

# LA TOSCANE EN AUTOMNE 1991 UN VOYAGE DES CYCLO-VOYAGEURS DE LA LOIRE

## MORCEAUX CHOISIS

### 1- De San Vincenzo à Bolgheri (mardi 1<sup>er</sup> octobre)

La journée avait pourtant commencé par quelques gouttes de pluie et de grosses frayeurs. Il avait fallu emprunter la "Strada Statale n°1" (Route Nationale 1) qui, en longeant la côte relie la frontière française à Rome et qui porte toujours le nom que lui donnèrent les Romains : la Via Aurelia. La circulation y était intense, les poids lourds nous doublaient coûte que coûte. J'avais senti le souffle chaud d'un "38 tonnes" sur mon épaule gauche et m'étais arrêtée quelques secondes sur le bas-côté pour respirer un peu ...

Puis le ciel s'était très vite dégagé et, grâce à une déviation récente, nous nous étions retrouvés presque seuls sur l'ancienne Nationale, bordée ici de lauriers roses fleuris. Sur cette route en légère surélévation, j'avais apprécié. bien éclairés par la lumière matinale, les beaux arbres de la pinède qui nous séparait de la mer.

Maintenant Joël décide de prendre une petite route à droite, au pied des premières collines. La plaine côtière où nous nous trouvons est la Maremma, elle s'étend de l'embouchure de l'Arno jusqu' aux confins du Latium vers le Sud. Ce n'était autrefois ici que marécages et moustiques. Aujourd'hui c'est une riche région maraîchère.

Nous pédalons à travers les champs d'artichauts, de tomates et de cucurbitacées, et les arbres fruitiers. De magnifiques pins pignons, au bord de la route ou encadrant une ancienne demeure, des bougainvillées d'un pourpre éclatant, et au loin en léger contrebas la Méditerranée toute "azzurra" (bleue), composent un merveilleux tableau.

Après les orages des jours passés, le ciel est comme lavé, les contrastes magnifiques et il fait bon sur le vélo. Grâce à cette lumière exceptionnelle, c'est mon meilleur souvenir.

### 2- Volterra (mercredi 2 octobre)

Volterra ! Perchée à 550m d'altitude, elle domine la région. Sa forteresse et la tour de la "Piazza dei Priori" sont visibles de loin. Déjà aux alentours de 700 av. J.C. les Etrusques avaient choisi ce site exceptionnel pour y construire la ville. La mer n'est qu'à 35 km à vol d'oiseau et on l'aperçoit au loin par temps clair. Vers le Sud. on distingue aussi du côté de Larderello, des fumées montant au-dessus des vallées : proviennent-elles des centrales géothermiques ou sont-elles des fumerolles naturelles du sous-sol, qui est bouillant en cette région ?

J'adore voir loin, très loin, scruter l'horizon et lire la géographie dans les panoramas : même quand parfois je me trompe : j'ai pris les Alpes Apuanes pour l'île d'Elbe ! Hier déjà, j'avais cru voir la Corse, alors que ce n'était que l'île de Capraia, située aux deux-tiers de la distance qui sépare la côte toscane de l'île de Beauté ...

Forcément pour monter à Volterra, nous avons eu droit à une bonne côte. mais les Italiens s'y connaissent à construire des lacets et cette grimpette de dix kilomètres depuis Saline, aurait mérité l'adjectif de délicieuse, n'étaient-ce les trop nombreuses autos.

Corme presque toutes les villes que nous avons traversées. Volterra possède des remparts et une belle place ornée de "palazzi" médiévaux (le mot italien "palazzo" signifie aussi bien palais qu'immeuble) qui forment un bel ensemble. C'est aussi un important Centre de travail de l'albâtre, gypse presque translucide présent dans l'Ouest de la Toscane.

Enfin, en partant, la descente géniale nous a vus faire quelques haltes pour admirer les contreforts de la ville, fort ravinés par endroits, et contrastés par l'admirable lumière de fin d'après-midi. Volterra valait bien le détour.

### **3- D'Asciano à Monte Oliveto Maggiore (samedi 28 septembre)**

Toute la journée nous allons pédaler dans ce que j'ai envie d'appeler "le bassin de Sienne". De loin en loin, sur la moindre hauteur, nous apercevrons toujours la ville (Sienne visitée hier) comme un gros trait posé sur sa colline et repérable par ses deux tours : la grande tour du "Palazzo Pubblico" et le "campanile" du "Duomo" (cathédrale).

Le paysage est peu commun, presque désertique : les collines céréalières, assez abruptes, sont en cette saison labourées et les grosses mottes séchées au soleil donnent à la terre ses douces couleurs de gris, beige, ocre, marron ou même presque blanc, passant continûment d'une teinte à l'autre par le simple jeu de la pente et de la lumière.

Ce matin, nous avons encore droit à du chemin de terre. Force nous est de comprendre que les petites routes "blanches" de la carte au 1/200.000e, du Touring Club Italiano, sont non revêtues. Les pentes y sont aussi plus fortes ; avec un petit développement la roue arrière patine sur le gravier ; les descentes me font frémir ; Elisabeth et Marie-Cécile, avec leurs vélos apparentés aux VTT, sont probablement plus à l'aise que moi sur mes pneus de 25.

Aussi, cet après-midi, après Monteroni d'Arbia, nous jouissons du beau goudron lisse. En approchant d'Asciano, nous croisons dans la pente (en Toscane ça monte ou ça descend, ce n'est que rarement plat) des coureurs, de plus en plus nombreux, qui nous saluent d'exclamations étonnées sinon admiratives, sympathiques en tout cas. Je suis un peu gênée de pénétrer dans Asciano entre deux rangées de spectateurs.

Nous passons la ligne d'arrivée juste après le vainqueur.

Nous faisons halte près de l'église. Avisant un téléphone public, et armée des "pagine gialle turistiche" (les rubriques hébergement des pages jaunes du bottin) je vais accomplir ma tâche quotidienne : trouver un toit pour la nuit. J'en aurai passé du temps dans ces cabines rouges de la SIP (les Télécom italiennes) ! A ma mine réjouie, les autres comprennent que c'est bon. En s'éloignant de Sienne ça devient moins bondé.

Lorsque nous quittons Asciano vers seize heures, la lumière devient comme je l'aime : le soleil entame sa descente et se joue des nuages. J'adore cette route qui monte et les lacets qu'on devine devant nous : Joël et Elisabeth n'y sont plus que deux petits points bleu et vert, tandis que Jacqueline et Marie-Cécile évoluent quelques dizaines de mètres devant moi. Les herbes sèches des bas-côtés toutes éclairées se balancent au vent. En contrebas un troupeau de moutons conduit par son berger complète le tableau. De toutes parts, l'horizon est loin, très loin, comme si le relief avait pris une autre dimension. Cette grosse bourgade sur sa colline au loin vers le Sud-Est, serait-ce Montepulciano ? Et bien sûr vers le Nord, on imagine encore les deux tours de Sienne ... C'est mon morceau de choix cette journée.

Un peu plus loin, l'importante abbaye de Monte Oliveto Maggiore est située dans un site exceptionnel : sur la crête, dans un écran de verdure incroyable, conifères et cyprès mêlent leur vert émeraude à l'argenté des Oliviers. Puis dans la fraîcheur du soir, c'est la descente bien agréable sur Buonconvento, où nous arrivons à la dynamo et où nous attend un "minestrone", qui sera apprécié de tous.

#### **4- Massa Marittima (lundi 30 septembre)**

Il a tonné toute la nuit. Hier déjà, un orage accompagné de bourrasques nous avait obligés à nous réfugier sous la plateforme d'une station-service au beau milieu du village de Monti.

En ouvrant les volets, nous scrutons le ciel, espérant entrevoir une timide éclaircie ; mais l'atmosphère reste humide.

Nous garderons pourtant un bon souvenir de Palazzetto : j'avais échangé quelques mots avec l'aubergiste, il nous avait aidés à monter les sacoches ; au diner il avait sorti son petit vin jaune et ce matin il nous apporte des corbeilles copieusement remplies de viennoiseries.

Pour ce début de journée, nous traversons les "Colline Metallifere" ainsi nommées pour leur richesse en minerais variés. Nous sommes surpris de voir un décor très vert, très boisé (pleut-il ici souvent ?), qui nous rappelle par exemple la Corrèze.

Et puis voici Massa-Marittima, juchée sur sa colline ; la route la contourne par en bas mais nous avons besoin de "lire" ; quelques lacets nous mènent au centre et nous trouvons une banque sur la belle place médiévale. Puis, après être passés à la "salumeria" (charcuterie), nous allons manger à l'abri sous les arcades : le rôti est excellent.

Avant de quitter ce charmant bourg, nous montons à la forteresse (ou ce qu'il en reste), en deux groupes pour ne pas laisser les vélos seuls. De là-haut, par-dessus les toits et église, de style roman pisan, se laisse découvrir un panorama, que je n'aurais pas soupçonné ! En dépit du ciel chargé, on devine la côte et la mer : les cheminées et fumées des usines chimiques de Piombino servent de repère : c'est la baie de Follonica. A gauche une montagne paraît s'avancer sur la ligne d'horizon : c'est île d'Elbe ! Ainsi, deux jours après les paysages de terre de Sienne, nous voici approchant de la côte : je ressens en cet instant tout le chemin parcouru, toutes ces régions traversées depuis Florence ...

En quelques tours de grand plateau, nous avalerons les vingt-trois kilomètres de descente, avant que de faire trempette sur le rivage de la mer Tyrrhénienne.

#### **5- Marina di Pisa (vendredi 4 octobre)**

Nous espérions tant passer au moins une nuit dans une auberge de jeunesse ; las, celle de Tirrenia fut introuvable, ou fermée nous dit-on. C'est ainsi que nous nous sommes retrouvés hier soir dans cet hôtel du front de mer à Marina di Pisa..

Ce matin en sautant du lit, nous avons Elisabeth et moi ( qui disposons d'un balcon sur la rue) l'immense privilège de pouvoir admirer la Grande Bleue au réveil : le temps est de la partie pour ces dernières pédalées (dans vingt-cinq kilomètres nous serons à Pise et il faudra aller enregistrer les vélos à la gare ... ) et le ciel ne présente pas une seule impureté.

Nous aimerions passer de l'autre côté de l'Arno, où la pinède est réserve naturelle, mais nous ne trouvons pas de passeur. Cela ne fait rien, les contrastes sont beaux ce matin, sur la grand-route bordée de platanes. A gauche, après les petites maisons blanches et les roseaux, l'Arno est là, bordé des grands carrelots des pêcheurs. On en oublie que c'est la fin du voyage.

## **6- Environs de Certaldo (mercredi 25 septembre)**

Cela fait à peine trois kilomètres que l'étape est commencée et nous voici déjà arrêtés, à Barberino di Val d'Elsa en admiration devant le paysage de douces collines baignées de brume matinale. Une petite grand-mère tient à me dire qu'elle est née ici et qu'elle ne se lassera jamais de cette belle vue.

Sans le savoir, nous sommes sur la "SS 2" (R.N. 2), qui va de Florence à Rome ; une voiture publicitaire scande derrière nous sa chanson, j'en sais encore par cœur le texte, sans intérêt certes, mais c'est le bel accent Italien qui me plaît.

Puis nous prenons, pour joindre Certaldo, une de ces petites routes sinueuses à souhait ; c'est la Toscane telle qu'on peut se l'imaginer de France : des collines recouvertes de blés et de vignes (les vendangeurs viennent d'arriver), des cyprès autour des habitations dispersées, quelques oliviers et au détour d'un virage un triporteur Vespa.

Je pensais que ce paysage serait notre lot quotidien ; en fait, j'ai eu l'agréable surprise de découvrir au cours de ces deux semaines plusieurs petites régions différentes les unes des autres ; le vélo est bien le meilleur moyen d'apprendre la géographie.

## **7 — Sienna (vendredi 27 septembre)**

Un mot quand même de ces fameuses villes toscanes, dont l'immense réputation est certainement plus (ou au moins autant) due à la richesse artistique enfermée dans les musées qu'aux villes elles-mêmes.

A Florence, puis Sienna, et dans les diverses églises aux intérieurs trop décorés, nous nous sommes gavés de peinture Renaissance ; j'ai fait l'effort de m'y intéresser mais ce n'est pas facile d'en retenir quelque chose. A côté des renommés Léonard de Vinci, Michel-Ange et Botticelli, je me souviendrai de Filippo Lippi élève du dernier cité.

Si Florence a quelque peu déçu, Sienna nous a tous charmés ; elle est bâtie sur plus leurs collines et la promenade monte et descend entre deux rangées de hautes maisons ; groupé autour de cette fameuse place en forme de coquille, son centre forme un bel ensemble homogène.

J'y étais venue en 1980 avec mes parents, et gardais en mémoire les étroites rues où seules les Fiat 500 pouvaient passer. J'ai retrouvé cette atmosphère. Sienna une ville que l'on a envie de revoir.

## **8- L'Arno à Pise (samedi 5 octobre)**

L'Italie a bien un défaut : fleuves et rivières y sont généralement sans grâce et leurs abords sont souvent peu engageants (peut-être cela est-ce dû à l'irrégularité de leur débit : de trois gouttes d'eau aux flots inondant tout ?).

Mais en ce jour d'au revoir, où le ciel est plus pur que jamais, l'Arno reflète superbement les maisons pisanes. Celles-ci avec leur haute et large façade, et les toujours verts volets italiens, sont blanches, jaunes, ocre ; les toits sont orange ; au fond l'"Apenino" ferme l'horizon. Reflétant aussi le fantastique bleu du ciel, les eaux de l'Arno méritent aujourd'hui le cliché : ce sera ma dernière photo.

Jacqueline SIGONNEAU  
(C.V.L. et M.S. D. Chartres)  
A Chartres, le 30 novembre 1991

La Toscane est l'une des vingt régions italiennes : elle se compose de neuf provinces ; nous en avons traversé cinq (FI, SI, GR, LI, PI).

Nos étapes :

A. Tavernelle Val di Pesa	57 km	24 septembre
B. San Gimignano	35 km	25 septembre
C. San Rocco a Pilli	57 km	26 septembre
D. Buonconvento	63 km	28 septembre
E. Palazetto	55 km	29 septembre
F. Venturina	74 km	30 septembre
G. Saline di Volterra	65 km	1 <sup>er</sup> octobre
H. Chianni	46 km	2 octobre
I. Marina di Pisa	68 km	3 octobre
J. Pisa Centrale	24 km	4 octobre



Voyage réalisé du 22 septembre au 5 octobre 1991 par Elisabeth Boutin, Marie-Cécile Boutin, Joël Leguennec, Jacqueline Ménager et Jacqueline Sigonneau (Cyclo-Voyageurs de la Loire, Orléans Cyclo-Tourisme et M.S.D. CHARTRES).